

Aperçu historique : Bécancour

Le paysage

Centre administratif et territorial de la municipalité de Bécancour, le secteur Bécancour forme l'un des secteurs les plus riches de la région sur le plan historique, non seulement par son passé prospère, mais aussi par les multiples avantages géographiques dont ses habitants ont su tirer parti. Sa position stratégique et les nombreuses ressources qu'offre son territoire vont constituer un ensemble dynamique, exploité de façon originale par ses habitants et ce, dès les premiers moments de l'occupation du territoire. Tant l'agriculture que l'industrie y trouveront un terrain propice à l'enracinement et à la croissance ; la diversité et la nature des exploitations témoignent de cette fertilité. Sujet à de multiples transformations territoriales au cours du temps, Bécancour fait aujourd'hui frontière commune avec quatre autres secteurs qui composent cette même municipalité : Sainte-Angèle-de-Laval à l'ouest, Précieux-Sang au sud-ouest, Sainte-Gertrude au sud-est et Gentilly à l'est.



Vue du village et de la rivière Bécancour

Bécancour est traversé par un affluent important du Saint-Laurent, la rivière Bécancour, qui prend sa source dans les cantons de Broughton et de Leeds, comtés de Beauce et de Mégantic. Le territoire est aussi drainé par quelques petits ruisseaux, dont la rivière Judith et le Chenal d'en-Haut.

L'embouchure de la rivière Bécancour se termine par un delta, résultant de l'accumulation des alluvions transportées par la rivière pendant des siècles. Ce delta est composé de quelques îles dont la plus importante est sans conteste l'île Montesson. Cette île, riche et fertile, est le théâtre des premiers moments d'occupation de la

seigneurie, mais aussi le domaine de quelques personnages importants dans la région dont Pierre de Sales Laterrière, médecin et futur directeur des Forges du Saint-Maurice, qui décrit celle-ci en 1778, avec beaucoup d'admiration :

« Mon isle étoit des plus agréables à cause de ses promenades et par-dessous tout d'une belle vue sur le fleuve ; les fruits, les poissons y étoient abondants. Sa grandeur est de 5-4 de lieue de bout en bout, et d'une lieue de circonférence. Elle est entièrement plate ; elle produisoit environ 500 minots de tous grains et beaucoup de foin de la même espèce ; il y avoit en outre une sucrerie d'érables de conséquences ».

La morphologie du paysage suit le relief des paroisses environnantes. La terrasse qui traverse la région, de Saint-Grégoire à Gentilly, laisse aussi des traces à Bécancour. Sa partie inférieure dans le secteur Bécancour varie de quelques pieds seulement jusqu'à une altitude de 15 mètres. Elle s'étend du fleuve jusqu'à Champlain, résidu du passage de la mer de Champlain particulièrement propice à l'agriculture. Dans le sud-est de la localité, la terrasse supérieure s'élève peu à peu pour atteindre une altitude de 40 à 45 mètres. Le sol à cet endroit est particulièrement sablonneux.

Les ressources forestières (chênes, pins, érables) du territoire constituent dès le début du XVIII^e siècle une réserve disponible et accessible pour les entrepreneurs. À ce sujet, Catalogne mentionne lors de son passage en 1709 que le capitaine du port de Québec, M. Prat, et deux marchands de Québec, les sieurs Duplessis et Fornel s'y intéressent particulièrement :

La seigneurie de Lingtot doit estre plassée entre celle de Bécancour et celle de Jeantilly elle appartient aux héritiers de feu Sr. Ligntot vivant major des trois Rivieres, les habitants font paroisse avec ceux de Bécancour. Les terres y sont basses mes tres belles produisant toute sorte de grains et legumes il y a toute

sorte de bois et c'est dans ce continent que l'on trouve les beaux chesnes pour la construction. Les Sieurs Duplessy prat et Fournel qui font construire un vesseau de trois a quatre cents tonneaux ont pris tout le bois ncessaire ».

Les forêts de la région sont aussi exploitées abondamment au XIXe siècle par de nombreux propriétaires de moulins à scie installés le long de la rivière Bécancour. Le pouvoir hydraulique de la rivière est mis à contribution dans le fonctionnement de ces petites entreprises.

Les premières implantations et le peuplement de la seigneurie

L'aspect du territoire et les nombreuses ressources qui s'y trouvent préfigurent déjà une appropriation rapide de l'espace physique par ses premiers habitants. Le 1^{er} décembre 1637, le fief Dutort est concédé à Michel Le Neuf sieur de Hérisson par la Compagnie des Cent-associés. Ce fief s'étend là où se trouve actuellement le village de Bécancour. Il contient à l'époque « *Une demie lieue de front à l'est de la rivière Puante sur trois lieues de profondeur* » mais ne comprend pas la rivière Puante ni les îles qui s'y rencontrent. Le 19 juin 1650, Michel Le Neuf lègue le fief à son neveu Michel Godefroy de Linctôt, sieur de Dutort. C'est sous son autorité que sont concédées, en 1672, les premières terres du fief à Lecompte Dupré et Michel Hardoin.

Quelques années avant l'arrivée de Champlain au Canada, alors qu'une guerre oppose les Annoncharons de Montréal et les Algonquins de Trois-Rivières, une embuscade dressée par ces derniers sur la rivière Bécancour, pour cerner les Annoncharons, se solde par un massacre. Les corps en décomposition flottèrent sur la rivière pendant plusieurs jours et de l'odeur qui s'en dégagait nous est parvenu le vocable de « rivière Puante » utilisé au XVII^e et XVIII^e siècle pour qualifier la rivière que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de « rivière Bécancour ».

En 1647, le fief de Cournoyer est concédé à François Hertel de Cournoyer. Ce fief, d'une demie lieue de front par trois de profondeur, est situé entre les terres de Nicolas Marsolet (Gentilly) et celle de Michel Le Neuf, seigneur de Dutort. Il prend son front au fleuve.

La même année, le fief de la « Rivière Puante » est concédé à Pierre LeGardeur de Repentigny. Ce dernier, figure importante dans la colonie, est considéré par certains comme le lieutenant du gouverneur de la Nouvelle-France. Il est impliqué, en outre, dans les affaires commerciales, maritimes et administratives de la colonie. Lors de son avant-dernier voyage en France, la Compagnie de la Nouvelle-France lui attribue deux concessions : la seigneurie de Repentigny et celle de la Rivière Puante. Cette dernière est décrite comme suit dans l'acte de concession :

« (...) a prendre entre la Petite Rivière d'un costé et la Rivière Puante à présent dite la Rivière St. Michel, d'autre costé, voisinant du costé de ladite Petite Rivière les terres cy devant concédées au sieur Leneuf; la dite largeur sur le fleuve sur pareille profondeur dans les terres, et compris en la dite profondeur le lac qui se rencontre en icelle appelé le Lac St. Paul ».



Le territoire de la seigneurie de Bécancour et des fiefs Dutort et Cournoyer forme aujourd'hui le secteur de Bécancour.

Un mois plus tard, le 15 mai 1647, la Compagnie de la Nouvelle-France ajoutait à la concession *« (...) certaines isletes adjacentes à la terre et faisant partie icelle estant separez que lorsque les eaux sont débordées »*. Charles-Pierre LeGardeur de Villiers, le fils de

Pierre LeGardeur de Repentigny, hérite du fief de la Rivièrs Puante, qui pour un temps fut connu sous le nom de fief Villiers.

Vers 1680, des Abénakis chassés par les colons anglais du Maine s'établissent dans la région du lac Mégantic. Certains d'entre eux descendent jusque dans la vallée du Saint-Laurent et viennent s'installer dans la région. Ils choisissent de s'établir à l'embouchure de la rivière et plus particulièrement sur l'île Montesson. Appuyés par les autorités gouvernementales qui veillent à leur bon établissement, les Abénakis s'avèrent de véritables alliés, protégeant les colons des incursions iroquoises.

À cette époque, Bécancour compte à peu près 11 familles réparties le long des rives de la rivière Bécancour. Parmi celles-ci on retrouve les Godfroy, Guillet, Dehaye, Perrot, Vintronneau, Frérot, Bibault, Massé, Bourbault, David, Brisse, Coquineau, Capone et Darmes.

Le 14 novembre 1684, Pierre Robineau de Bécancour, « Baron de Portneuf » et Grand-Voyer de la Nouvelle-France, marié à Marie-Charlotte LeGardeur de Villiers, acquiert le fief de la Rivière Puante de Philippe Gautier de Comporté, créancier de M. LeGardeur de Villiers. Ce fief deviendra la seigneurie de Bécancour. Il établit sa résidence sur l'île Montesson où se retrouve aussi une mission pour les Abénakis desservie par les Jésuites. En 1699 une première église ou chapelle du nom de Saint-François-Xavier est construite sur l'île Montesson. En 1703, le marquis de Cressasey décide de construire un fort sur l'île pour protéger les habitants des incursions des Iroquois. Les plans sont dessinés par l'ingénieur Levasseur et les ouvrages réalisés par Gédéon de Catalogne.



Cette section de la carte de Catalogne réalisée en 1709 indique l'emplacement des premiers établissements le long de la rivière Bécancour.

En 1708, Pierre Robineau de Bécancour concède des terres aux Abénakis sur l'île Montesson à la demande du Gouverneur de Vaudreuil. L'historien Charlevoix, lors de son passage sur l'île en 1721, décrit très bien les liens qui existent entre les deux parties :

« (...) Ce gentilhomme a sur ses terres un village d'Abénakis, gouverné pour le spirituel par un Jésuite, que j'étais bien aise de saluer en passant. Le baron demeure à l'entrée d'une petite rivière qui viend du sud, qui coule toute entière dans son domaine et qui porte son nom. (...) Il vit aussi sobrement qu'eux. Le profit qu'il peut faire de sa traite avec les sauvages, ses voisins, vaut bien les redevances qu'il pourrait tirer des habitants à qui il aurait partagé ses terres».

Et il mentionne également que :

« (...) Le village abénakis de Bécancour n'est pas présentement aussi peuplé qu'il l'était il y a quelques années. Il ne laisserait pas pourtant de nous être d'un grand secours, si la guerre recommençait. Ces sauvages sont les meilleurs partisans du pays et toujours disposés à faire des courses dans la Nouvelle-Angleterre où leur seul nom a jeté l'épouvante dans Boston »

D'après les aveux et dénombrements, le 23 juillet 1724, il y avait sur l'île Montesson, 55 arpents en labour, 12 arpents en prairie, 1 maison, 2 granges, 1 étable, 1 écurie et 1 église. Cette maison, la résidence de Pierre Robineau de Bécancour, semble être parmi les vestiges que Franquet nous décrit lors de son passage de 1752 :

BÉCANCOUR, (la rivière). « (...) Continuant à faire route le long de cette rivière, rangés toujours la terre du sud, vus sur la gauche la grande isle de madame Croisy (Croisilles) séparée de la terre du nord par un chenal. Elle était ci-devant habitée; au moins doit-on en juger de même par les défrichés qui s’y trouvent, et les ruines des anciennes habitations qu’on y aperçoit ».

Pierre Robineau de Bécancour est inhumé en 1729 à l’intérieur de la chapelle de son île. Il semble que c’est son successeur, Charles Le Gardeur de Croisilles, mari de Marie-Anne Geneviève Robineau – fille de Pierre Robineau – qui, moins conciliant que son beau-père, chassa les Abénakis de l’île Montesson. Ces derniers s’installent alors sur une île (l’île des Sauvages), dans la rivière Bécancour, face à leur territoire actuel. Vers 1735, éprouvés par les maladies et les inondations qui frappent l’île, les Abénakis prennent pied définitivement sur le territoire qui restera le leur jusqu’à aujourd’hui.

Le village amérindien en 1752

Né en France le 10 juin 1697, Louis Franquet parcourt la Nouvelle-France à titre d’ingénieur de l’armée française. Chargé de visiter tous les postes importants de la colonie et d’en faire état, il envoie plusieurs mémoires aux autorités. Rédigé en 1752 et intitulé *Voyages et mémoires sur le Canada*, le second volume renferme de nombreuses observations sur la région de Bécancour, et particulièrement sur la mission amérindienne. Parmi les renseignements qu’il consigne, il écrit :

« Entrés chez le missionnaire Jésuite; ensuite, parcouru le village [amérindien] avec lui. Il n’est pas considérable, il n’a que 19 cabanes, toutes de figure carrée longue, construites et couvertes comme celles du village St. François. Tous les sauvages étaient en traite à la Nouvelle-Angleterre, ou à recueillir du geinseing; toutes les cabanes étaient fermées, de manière qu’il n’y avait dans le lieu que les personnes que les infirmités ou l’âge empêchaient de marcher. Après cette

journée, nous rabattimes à l'Église. Elle est d'une construction semblable à celle des paroisses du Canada. De là... Ensuite rentrés au presbytère, discours sur le propre de ces sauvages; ils sont tous comme ceux de St. François de la nation des Abénakis, attachés aux Français et beaucoup à leur intérêt. »

Développement socio-économique et religieux

En 1722, la paroisse de la Nativité-de-la-Sainte-Vierge et de Saint-Pierre prend forme. Elle comprend tout le territoire qui s'étend du fief Dutort au fief Godefroy sauf la mission des sauvages. Le curé de la paroisse dessert aussi les fiefs de Cournoyer, Gentilly et Saint-Pierre-les-Becquets.



Figure 1 La croix du clocher de la deuxième église de Bécancour construite en 1735 sur le territoire des Abénakis. Elle marque aujourd'hui l'entrée de la réserve de Wôlinak

Une deuxième église, en bois de 30' x 60', est construite vers 1735 sur le nouveau territoire de la communauté abénakise. L'église dessert bien sûr les Abénakis mais aussi tous les habitants de la paroisse. Mais la croissance démographique et le désir de posséder leur propre église au sein du village poussent les habitants de la paroisse à entreprendre la construction d'une troisième église en pierre et d'un presbytère en bois dans le fief Dutort vers 1748, sur les lieux de l'église actuelle de Bécancour. Frappée par la foudre à la fin d'août 1757, l'église des Abénakis brûle entièrement. Désormais, les Abénakis doivent se rendre à l'église du village. Il existe toujours un témoin matériel de cette église; sa croix marque encore aujourd'hui l'entrée du territoire

Abénakis de Wôlinak.

Fuyant la déportation, plusieurs Acadiens s'établissent au Québec à partir de 1758; la région accueille plusieurs familles, en particulier sur le territoire qui deviendra Saint-Grégoire. Plusieurs d'entre eux s'établissent aussi dans la paroisse de Bécancour venant augmenter la population locale. Parmi ces familles, on retrouve les Richard, Cormier, Hébert, Gaudet, Thibault et Bourque.

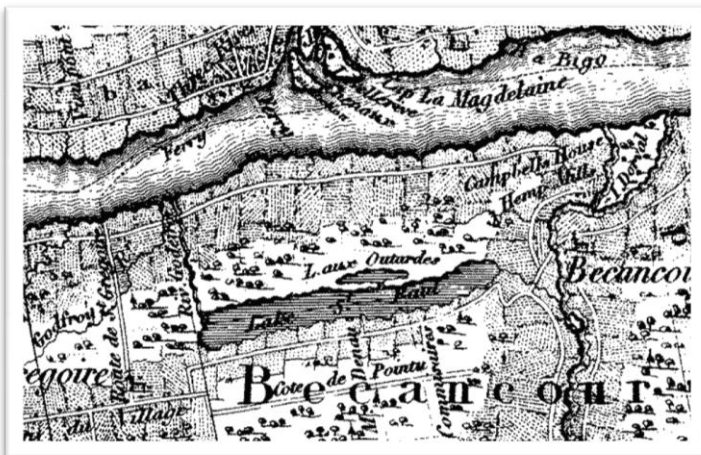
En 1774, les paroissiens contribuent à la construction d'un nouveau presbytère en pierre, « (...) D'autant qu'il est impossible que M. le Curé puisse demeurer plus longtemps dans le vieux presbytère en bois qui tombe en ruine ». À cette époque, le père récollet Théodore Loiseau, en charge des travaux du presbytère, décrit avec quel zèle les habitants de la paroisse participent à l'entreprise. Cette lettre, écrite le 15 mai 1774, mentionne aussi l'engouement des habitants pour la culture du lin aux dépens des autres cultures agricoles et du remboursement de la dîme :

« La dîme de blé a été à 360 minots, et certainement, elle aurait dépassé 500, si les habitants ne semaient pas tant de lin. Il y a en a qui sèment jusqu'à 4 minots pour faire un trafic de toile. J'ai cru pouvoir demander la dîme de filasse, et j'en ai reçu 60 et quelques livres parce que le lin a presque tout péri; mais quand l'année y est favorable, un curé peut en retirer 400 livres qui font autant de 200; somme presque suffisante pour dédommager un curé, du tort que les habitants lui font de mettre tant de graine G.V. (Grand Vicaire). Il a paru trouver mes raisons bonnes; mais il n'a rien voulu décié, et cela, sur le refus que 3 ou 4 m'ont fait de la donner. Tous les autres ont trouvé cela juste, parce que, ont-ils dit, si nous semions du blé à la place du lin, il y aurait plus de dîme ».

En 1791, Aaron Hart acquiert une partie de la seigneurie de Bécancour des héritiers de Madame de Montesson et, fait intéressant à noter, Hart devient le premier seigneur d'origine juive au Canada. Selon l'historien Denis Vaugeois, il est peu probable qu'il y eut

des précédents à ce titre, tant en France qu'en Angleterre ou en Espagne. Ezekiel Hart, second fils de Aaron, succède à son père.

Quelques années plus tard, la culture du chanvre semble jouer un rôle économique important dans la région. Les autorités gouvernementales tentent d'inciter la culture de cette plante textile alors que les paysans sont pour la plupart occupés aux cultures traditionnelles, et les entrepreneurs, par le commerce et l'exploitation des forêts. Il est possible que le choix de Bécancour pour l'établissement de moulins à chanvre soit lié à la proximité des chantiers navals du Lac Saint-Paul. En 1805, un certain M. Campbell s'offre de venir au Canada pour répandre la culture du chanvre, qui n'avait jamais connu de succès ici parmi les habitants, moyennant avances d'argent, primes et concessions de terres. Privée de ses fournisseurs d'Europe du Nord lors du Blocus naval, la Grande-Bretagne constitue aussi un marché important à conquérir aux yeux des autorités. Campbell installera ses moulins à chanvre sur la rive ouest de la Bécancour, à proximité de l'île Montesson. Lors de son passage, en 1815, l'arpenteur Joseph Bouchette décrit les entreprises de Campbell :

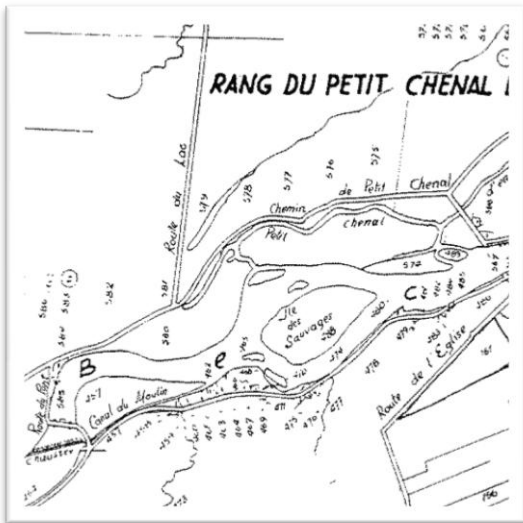


Lors de son passage dans la région en 1815, Joseph Bouchette note la présence des moulins à chanvre de M. Campbell. Ils sont situés sur la rive ouest, près de l'embouchure de la rivière Bécancour.

« L'île Dorval, petite et basse, et couverte de bois taillis, partage l'entrée du Bécancour en deux canaux. Au-dessous de cette île, et sur la rive ouest de la rivière, sont les moulins à chanvre etc. établis par le gouvernement, et placés sous la direction de Mr. Campbell : ce fut lui qui choisit le terrain, et relativement à la situation et

au sol, il est parfaitement propre à la culture de cette production, mais quelque peine qu'on ait prise pour porter ce plan à sa perfection, le succès n'en a été que partiel (...) ».

De nombreuses entreprises surgissent tout le long de la rivière Bécancour au cours du XIXe siècle. Les Hart qui possèdent déjà des moulins à scie sur la Bécancour déplacent leurs activités à l'embouchure de la rivière Blanche, vers 1812, ouvrant de nouveaux territoires à l'exploitation forestière. En 1830, John Caldwell, marchand de bois, possède un moulin à scie à vapeur à l'entrée de la rivière Bécancour. N'oublions pas qu'à cette



Cette section du plan cadastral de 1873 nous permet de situer la chaussée et le canal du moulin des Hall ainsi que l'ancien pont de bois qui reliait les deux rives de la rivière Bécancour.

époque, l'exploitation du bois carré prospère dans toute la province. En 1847, on signale un moulin à farine tournant par eau, ayant dix paires de moulanges, et appartenant depuis 1824 à Claude Dénéchaud, sur la rive est de la Rivière Bécancour, entre les terres de François Genest dit Labarre et Pierre Beau. En 1861, le recensement mentionne la présence d'un moulin à scie appartenant à Joseph Simard. Sur la rivière Blanche, dans le territoire qui deviendra plus tard celui de Précieux-Sang, on mentionne les moulins à farine, à scier et à carder de Charles et Alma Derouin. Puis, il y a

le magasin, le moulin à farine et les deux moulins à scies d'Antoine Mayrand, négociant, et de Marie-Louise Levasseur. Ses entreprises emploient, à l'époque, 150 ouvriers et ses moulins à scie produisent annuellement environ 200 000 madriers, 100 000 planchers, 700 cordes de lattes et 40 000 pieds cubes d'épinette rouge. On voit encore, sur la rive est de la rivière près du pont du chemin de fer, la trace du canal qui acheminait l'eau aux moulins de Mayrand, connus aussi sous le nom de moulins des Hall du nom de Henry Earle Hall, négociant de Bécancour, qui en fut l'un des derniers propriétaires.

Au XIX siècle, les activités économiques au village Abénakis sont, pour la plupart, orientées vers l'artisanat, l'agriculture (maïs et pomme de terre), la chasse et la pêche. Vers la fin du siècle, quelques amérindiens de la réserve travaillent comme guides dans les clubs de chasse et pêche en haut de Trois-Rivières, et ce, jusqu'au milieu du XXe siècle. Leurs connaissances du territoire et du gibier sont particulièrement appréciées par les propriétaires des clubs et par les sportifs américains de passage.

En 1880, on compte 2 400 habitants à Bécancour. On pense alors à construire une nouvelle église, la troisième de la paroisse. La construction débute en 1886. C'est bien sûr, l'église que l'on connaît aujourd'hui (1995).¹

L'agriculture se transforme à la fin XIXe siècle : de nouvelles techniques sont introduites tandis que les cultures, autrefois très diversifiées, se spécialisent davantage dans l'industrie laitière, les cultures maraîchères et la culture du lin. À cela s'ajoute l'élevage des chevaux, des bovins, du renard argenté et l'apiculture.

Dans ce Bécancour à vocation agricole se prépare un bouleversement économique majeur. Dès les années 1860, on parle de construire un important complexe sidérurgique à Bécancour. La compagnie Sidbec a les yeux tournés vers Bécancour. Cependant, Contrecoeur est aussi dans la course. De nombreuses familles des rangs Montesson, Petit Chenail et Courmnoyer vendent leurs terres pour permettre la réalisation du projet. En 1965, la fusion des six paroisses de la région pour former Ville de Bécancour consacre le secteur de Bécancour comme centre administratif du territoire.

¹ Cette église a été détruite par un incendie le 23 décembre 2000.

Le grand dérangement des années 1960

La nouvelle vocation industrielle d'une partie importante du territoire de la paroisse de Bécancour dans les années 1960 entraîne le déplacement de 66 familles. Environ trois cents personnes doivent alors s'établir ailleurs, obligeant plusieurs d'entre elles à apprendre un nouveau métier et à rebâtir maison. Il faudra de 6 à 7 ans avant qu'elles ne se soient toutes rétablies dans les villages avoisinants. Les habitations et les bâtiments, la plupart présents dans le paysage depuis plusieurs générations, sont quant à eux revendus par le gouvernement du Québec pour démolition ou déplacement à des prix de 1 à 100 dollars.



Le Parc industriel de Bécancour est l'un des plus importants au Québec.

En 1968, le projet Sidbec est abandonné au profit de Contrecoeur. Par contre, le projet du parc industriel et nucléaire est mis de l'avant. En quelques années, la Société du parc industriel de Bécancour attire plusieurs investisseurs importants. On compte aujourd'hui (1995) dans le parc industriel de Bécancour plus de 25 entreprises qui emploient près de 2 500 personnes de la région. Parmi

celles-ci, on retrouve Aluminerie Bécancour Inc., SKW Canada, Norsk Hydro, etc.



Le centre du village, vu de la rive ouest de la rivière Bécancour.

des plus beaux villages de la rive sud.

De nombreux habitants de Bécancour travaillent aujourd'hui (1995) dans le parc industriel. L'arrivée de plusieurs familles et la construction de nouveaux quartiers domiciliaires ont transformé bien sûr la trame socio-économique de la localité ainsi que son paysage bâti. En dépit de cela, le village de Bécancour conserve toujours son authenticité et son cachet bien particulier qui en font l'un